La Cabale Magique "chrétienne"

Nous allons tenter au travers de ces quelques pages de brosser un tableau synthétique de la Cabale magique - que nous distinguons bien sûr de la Kabbale Pratique hébraïque traditionnelle - dont l'origine remonte, pour les éléments les plus connus, aux auteurs philosophes hermétistes de la Renaissance tels Agrippa, Trithèmes, Marcile Ficin, Pic de la Mirandole et Guillaume Postel, pour ne citer qu'eux.

Il est fréquent, dans le domaine de l'ésotérisme contemporain, d'entendre parler de la Kabbale (ou cabale, terme que nous utiliserons ici afin de la distinguer de la Kabbale purement hébraïque) comme d'un outil, ou d'une base de la doctrine hermétiste. La Cabale, donc, serait la "clé des grands mystères" de la Magie cérémonielle et de l'Art Occulte. Les Papus, Lévi et autres Crowley placèrent souvent la Cabale comme centre de leurs pratiques et de leurs enseignements, recopiant, en les complétant, le matériel légué par leurs prédécesseurs de la Renaissance. Les Carrés magiques, les Noms de puissances aux consonances bien hébraïques, les écritures magiques, les Cercles cérémoniels dérivent presque tous des oeuvres de la Kabbale chrétienne telle que répandue par Agrippa ou Ficin.

Nous brosserons tout d'abord un court historique de la Cabale chrétienne, ensuite nous donnerons quelques éléments quant à l'alphabet hébreux comme source des talismans. Nous décrirons ensuite quelques talismans issus des clavicules de Salomon et d'autres grimoires avant d'analyser l'origine des 72 Génies de la Cabale. Ensuite, nous dirons quelques mots sur les Carrés magiques et nous terminerons enfin par quelques réflexions concernant le Rituel Mineur du Pentagramme et ses sources juives.

Ne pouvant nier le rôle et la place de la Cabale chrétienne dans le domaine de l'ésotérisme moderne, nous allons donc tenter de donner quelques éléments de recherche pour ceux qui voudraient aller plus loin dans la compréhension de leur Art. Le matériel ici présenté provient des oeuvres de Piobb, Agrippa, Ficin mais également de Barrett (XIXe s).

Pour se qui relève des liens entre Kabbale et Cabale magique, le lecteur peut se référer aux articles suivants :

- http://www.ezooccult.net/La-Magie-Juive-et-la-Kabbale.html

- http://www.ezooccult.net/L-origine-du-Rituel-du-Pentagramme.html

- http://www.ezooccult.net/La-Kabbale-Pratique-par-Wynn.html

Spartakus FreeMann, Nadir de Libertalia, février 2006 e.v.


SHOUT
SHARE
IT

La Cabale chrétienne, petite histoire...

Le terme "cabale chrétienne" est assez confus dans l'esprit de nombreux étudiants dans les sciences hermétiques. Le terme de cabale déjà mérite que l'on s'y attarde quelque peu. La Kabbale - dans le sens traditionnel - est une branche de la mystique juive. La Kabbale, qui provient du mot hébreu qabal כבל, signifie en fait tradition et réception, et constitue un outil d'interprétation et de questionnement de la Torah (Ancien Testament). En ce sens, la Kabbale est une forme d'herméneutique. Selon les recherches actuelles, la Kabbale s'est fixée dans les formes que nous connaissons aux alentours du 12e siècle. La majorité des grands traités - Zohar, Sefer Yetsirah, Bahir - s'est fixée à cette époque également.

Nous utilisons ici le terme de Cabale lorsque nous parlons de la Cabale chrétienne ou hermétiste afin d'opérer une distinction purement textuelle. Le mot Cabale prend souvent dans l'hermétisme un sens à géométrie variable selon les traditions et les auteurs : parfois cabale s'entend des opérations purement magiques, parfois des oeuvres alchimiques, parfois enfin d'une forme de philosophie hermétique qui contiendrait toutes les autres formes doctrinales de l'Art. Il n'existe pas, en ce qui nous concerne, d'échelle de valeur entre la Kabbale et la Cabale, nous reprendrons plutôt les mots de Gershom Scholem qui définissait le rapport de la "Cabale chrétienne" à la "Kabbale juive" comme "malentendu productif". En effet, qui pourrait nier l'apport de la Cabale chrétienne dans le développement de la Philosophie Hermétique ?

Il faut à présent se poser la question de savoir quand la Kabbale, courant spéculatif juif, s'est transformée en Cabale chrétienne ou plutôt quand elle s'est christianisée. En fait, il semble bien, en l'état actuel des recherches, que la "récupération" pris place dans la période de la Renaissance, époque de bouleversements intellectuels qui vit les anciennes connaissances et religions remises aux goûts du jour.

La Cabale chrétienne vit le jour vers le 15e siècle avec l'humaniste Pico della Mirandola (Pic de la Mirandole) qui, captivé par les secrets des doctrines de la Kabbale, commença à étudier l'hébreu et le corpus littéraire de la Kabbale. Il tenta d'utiliser la Kabbale afin de soutenir les thèses chrétiennes, voire de prouver la vérité du Nouveau Testament par les procédés kabbalistiques. Pic de la Mirandole fut aidé dans son travail par un juif converti, Flavius Mithridates, qui traduisit plus de 3000 pages d'ouvrages hébreux.

"***Ce n'est qu'à la fin du XIVe siècle que la kabbale point à l'horizon et que le ciel des kabbalistes attire la curiosité de certains savants médiévaux parmi les plus visionnaires. C'est Gémiste Pléthon, philosophe byzantin néo-païen et commentateur des oracles chaldaïques (19), qui aurait été le premier savant grec initié à la kabbale à Constantinople, vers 1380. Mais parmi tous ces intellectuels qui se feront initier à la mystique juive et à ses démons, c'est Pic de la Mirandole, initié dans les années 1480, qui illustre le mieux par son œuvre l'enthousiasme premier ressenti par les humanistes devant la juxtaposition des bibliothèques chaldaïque, médico-alchimique et rabbinique***." - Claude Gagnon.

Dans son "Essai sur la Qabalah" le Docteur Christian Ginsburg, nous dit : ***"La Cabale est un système de philosophie religieuse, ou, plus proprement, de théosophie, qui a non seulement exercé pendant des milliers d'années une extraordinaire influence sur le***

développement mental du Juif, mais a captivé l'esprit des plus grands penseurs de la Chrétienté des XVIe et XVIIe siècles, doit attirer la plus grande attention des théologiens et des philosophes. Quand on ajoute que parmi ses admirateurs, il y eut Raymond Lulle, le célèbre métaphysicien scolastique et chimiste (mort en 1315) ; Jean Reuchlin, le scolastique renommé et résurrecteur de la littérature orientale en Europe (1455-1522) ; Jean Pic de la Mirandole, le fameux philosophe et scolastique classique (1463-1494) ; Henri Corneille Agrippa, le distingué philosophe et physicien (1486-1535) ; Jean Baptiste von Helmont, un remarquable physicien et philosophe (1574-1637) ; le Docteur Henry More (1614-1687)".

Pic soutenait que la Kabbale représentait une chaîne ininterrompue de la tradition orale qui fut révélée à Moïse sur le Mont Sinaï. Dans son "Oraison sur la Dignité de l'homme", il défendit cette notion en ajoutant que la Kabbale est implicite de la doctrine chrétienne. "Il n'existe aucune science qui nous certifie mieux la divinité du Christ que la magie et la Kabbale" nous déclare Pic dans ses "Conclusions". Par magie, Pic signifie, non seulement les arts hermétiques (alchimie, astrologie, divination, ...) mais aussi la physique, la chimie, l'astronomie, toutes sciences que son époque ne distinguait nullement de l'hermétisme. Esther Cohen nous dit à ce propos : "***Pour le comte de la Mirandole, seule la magie cabalistique peut compléter et perfectionner la philosophie naturelle proposée par Ficin; c'est seulement grâce à elle que la magie entendue comme copula mundi trouve sa dimension la plus profonde***" ("Le Corps du Diable", éditions Léo Scheer, 2004). Ainsi naquit l'association intime de la Cabale chrétienne et de la magie, telle qu'elle sera remise en lumière par les occultistes du 19e siècle qui puisèrent dans les oeuvres de la Renaissance la source de leurs inspirations.

Mais, cette reformulation de la Kabbale dans un sens chrétien et hermétique porte en elle une recherche de la vérité, une quête visant à affirmer l'existence à la fois du christianisme comme volonté divine exprimée jusque dans l'Ancien Testament et comme tentative de redécouverte des connaissances dites hermétiques. Cette oeuvre de traduction et de reformulation inaugure ainsi une nouvelle manière de voir et de formuler le monde et d'appréhender la nature. Cette Cabale chrétienne est nouvelle aussi car "***Pic ne travaille pas directement à partir de la Cabale juive, mais sur des traductions latines auxquelles il donne ses propres mots, créant tout un univers symbolique au centre duquel les religions se rejoignent ... il explore la cabale juive pour en faire autre chose, pour faire surgir de ses combinaisons et permutations complexes un espace discursif où, finalement, le judaïsme et le christianisme ne feraient plus qu'un.***" (Esther Cohen, Le Corps du diable).

La clé de la Cabale chrétienne réside donc principalement dans l'idée que la Kabbale, tradition orale de l'Ancien Testament, ne pouvait que prévoir l'avènement du christianisme : "***Aucune science ne nous rend plus sûrs de la divinité du Christ que la magie et la Cabale***" (Pic de la Mirandole, Neuvième Thèse, Neuf cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques, édition Allia, 1999) et dans ses Conclusions Magiques et Cabalistiques il ajoute : "***par la lettre Shin, située au coeur du nom de Jésus, la Cabale nous signifie que le monde reposait parfaitement comme s'il était dans sa perfection, et comme Yod est unie à Vav, chose qui survint dans le Christ, qu'il fut le véritable fils de Dieu et de l'homme***".

Et Pic de dédaigne pas utiliser les procédés propres à la Kabbale juive afin d'étayer ses propres thèses chrétiennes. En voici un exemple : "***En reliant la troisième lettre, A, à la première lettre B, on obtient AB, Ab, le Père. Si, on double la première lettre B et***

qu'on ajoute la seconde R, cela donne BBR, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne RAShITh, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, Sh, la première B et la dernière Th, cela donne ShBTh, Shkebeth, la fin ou le repos. Si on prend les trois premières lettres cela fait BRA, Bera, créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent RASh, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent ASh, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne ShTh, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne RB, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait AISh, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent BRITh, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne ThB, Theb, qui est parfois utilisé pour TVB, Thob, bon". En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot BRAShTh : ***Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere bono*** : "Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique". Et, enfin, Pic d'annoncer de manière péremptoire : "***N'importe quel juif cabaliste, selon les principes et les affirmations de la science de la Cabale, est inévitablement amené à admettre la trinité et toute personne divine : Père, Fils et Saint-Esprit précisément, sans rien ajouter, déduire ni modifier, ce qui correspond à la foi catholique des chrétiens***" (Pic, Conclusions Magiques et Cabalistiques, 5:82).

A cette époque, Yohanan Alemanno, un érudit juif et professeur de Pic, écrivit des ouvrages portant sur la science et la magie. Son oeuvre principale est la "Porte du Désir", un commentaire du Cantique des cantiques dans une optique chrétienne.

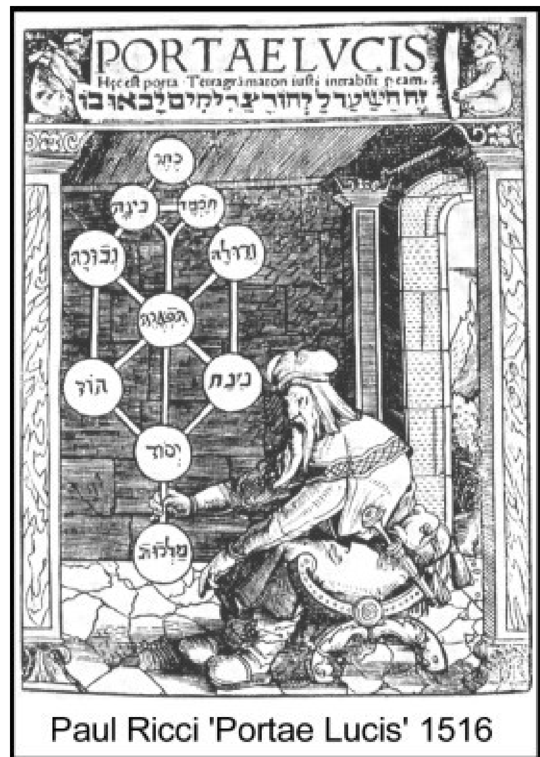
Les efforts de Pic de la Mirandole pour christianiser la Kabbale furent repris ensuite par Johannes Reuchlin (1455-1522) dont l'ouvrage "De Arte Cabalistica" supporte l'idée que l'Ancien Testament et la Kabbale contenaient les clés de la compréhension du christianisme et que la Kabbale permettait de découvrir l'annonce du Christ dans les lignes même de l'Ancien Testament. Reuchlin fut également un âpre défenseur des juifs et il s'opposa à la volonté des dominicains de Cologne de brûler les ouvrages en langue hébraïque. Johannes Reuchlin citera d'ailleurs intensivement le "Shaareï Orah" (Portes de la Lumière) de Gikatila - disciple du kabbaliste Abraham Aboulafia - afin de convaincre le Pape Léon X de ne pas confisquer et détruire les livres juifs.

Aux 16e et 17e siècles, les Cabalistes chrétiens, tels Agrippa von Nettesheim, Guillaume Postel et Robert Fludd, commencèrent à puiser dans les ouvrages mystiques juifs la source de la connaissance magique. Au sujet de Guillaume Postel, Valérie Neveu écrivait récemment : "***On sait que le grand projet de sa vie (à Postel) a été la publication de l'œuvre centrale de la kabbale (i.e. le Zohar). Il en a réalisé deux traductions, à quinze ans d'écart» et cela montre, selon Neveu, «la place centrale qu'occupe cette œuvre dans la réflexion postellienne***". Postel considérait l'hébreu comme la mère des langues latines et y cherchait ainsi la preuve de la validité du christianisme et de ses propres théories théologiques. Fludd dans sa "Philosophie Moïsiaque" fait des références directes au Bahir, un des ouvrages de la Kabbale les plus anciens, et opère des corrélations directes entre les principes de la Kabbale, de l'Hermétisme, de l'Alchimie et de la Magie.

Athanasius Kircher, érudit du 17e siècle, tenta de décrypter les hiéroglyphes égyptiens et décrivit au travers de diagrammes les influences de la Kabbale sur la connaissance. A la même époque, Knorr von Rosenroth traduisit une partie du Zohar dans sa Kabbalah

Denudata qui fut également une source pour les créateurs de la Golden Dawn.

A la même époque, Paul Ricius, converti au catholicisme, médecin de l'Empereur Maximilien, érudit, publia un certain nombre d'ouvrages aux conclusions proches de celles de Pic de la Mirandole. Selon Ricius, l'histoire du monde peut être divisée en trois étapes réparties selon les Noms de Dieu aue l'on trouve dans la Bible. La première période, la "période naturelle", est celle durant laquelle Dieu se révèle par le Nom de Trois Lettres Shaddaî, שדי. La seconde période est la période la Torah pendant laquelle Dieu révèle à Moïse le Nom de Quatre Lettres, יהוה. La dernière période ou période de Rédemption, voit Dieu révéler le Tétragramme complété par le cinquième lettre Shin, ou lettre du Verbe, qui donne le nom de Jésus. Le Nom imprononçable de Dieu est alors vivifié par le Shin, le Verbe. Cette doctrine se rapproche de celle de Johachim de Fiore qui proposait le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit. La place du Shin dans la doctrine de la Cabale chrétienne sera à nouveau développée dans les oeuvres de Papus, Lévi et autres occultistes du 19e siècle.



Paul Ricci 'Portae Lucis' 1516

Ce sont Pic de la Mirandole et Reuchlin qui placèrent pour la première fois la Kabbale dans un contexte culturel et théologique chrétien, accentuant la place des Noms Divins, de la kabbale pratique au sein des spéculations premières de la Kabbale traditionnelle.

Le De Arte Cabalistica est écrit sous la forme d'une discussion entre un Cabaliste, un Pythagoricien et un Musulman. Reuchlin y décrit la Kabbale comme la source du christianisme, la Kabbale est une "forme sublimée d'alchimie". "***La Cabale ne doit être recherchée ni au moyen du contact grossier des sens, ni avec les arguments des arts de la logique. Son fondement se situe dans la troisième région des connaissances***" (De Arte Cabalistica, traduction François Secret, éditions Aubier-Montaigne, 1973). Reuchlin y explique également quelques concepts tels l'Arbre de Vie des 10 Sephiroth et des 22 sentiers de la sagesse, les 50 portes de l'intelligence, ... et propose la première distinction entre ***Cabalici*** (ceux qui reçurent les premiers la tradition), les ***Cabalaei*** (leurs disciples) et les ***Cabalistae*** (ceux qui les imitent). Reuchlin donne en outre une utile information quant au fameux Sepher Raziel qui fait couler tant d'encre chez les amateurs de kabbale fantastique : selon lui le Raziel est "une fiction magique".

A cette époque, parut l'oeuvre la plus influente dans le domaine magique et cabalistique, la "De Occulta Philosophia" de Cornelius Agrippa von Nettesheim (1531) en trois volumes (le" quatrième étant de paternité douteuse). La Philosophie Occulte se présentait comme une encyclopédie de cabale pratique et de magie.

François Secret a montré comment, à partir de cet ouvrage, « miroir déformant des œuvres qu'il pilla, la pente de décadence est longue jusqu'à l'occultisme d'Éliphas Lévi » (François

Secret, « Du "De occulta philosophia" à l'occultisme du XIXe siècle », Revue de l'histoire des religions/ 186, 1974, p. 55-81.).

Ce sera au 17e siècle, avec les écrits de Jacob Boehme et de Knorr von Rosenroth que la Cabale chrétienne prendra définitivement un chemin différent de la Kabbale juive. Ainsi, l'essai de Knorr "Adam Kadmon" place la personnalité de Jésus Christ au centre la cosmogonie se différenciant ainsi de la Kabbale traditionnelle.

A partir de cette époque, la Cabale chrétienne se spécifiera, évoluant vers une doctrine mêlant l'alchimie, la magie cérémonielle, les spéculations théologiques et théurgiques gnostiques. Même si des emprunts à la Kabbale juive furent encore courants, la Cabale chrétienne cheminera, en interaction avec divers courants telles la Franc-Maçonnerie et la Théosophie, vers ce qui donnera naissance à l'occultisme du 19e siècle.

Comme l'écrit Mark Stavish : "***alors que la renaissance occultiste européenne a ses origines en France avec les écrits d'Eliphas Lévi, ce n'est pas avant les années 1880 que ce mouvement deviendra une force sociale similaire au mouvement new-age contemporain, comprenant ses célébrités, ses galeries d'art, ses compositions mystiques de toutes sortes, ...***" Voici d'ailleurs comment Lévi définissait la Cabale dans une lettre adressée à un étudiant : "***La cabbale (Kabbale, cabale qabbal), ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la Foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme des équations, en dégageant les inconnues. Elle donne (La cabbale (Kabbale, cabale qabbal), aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infaillibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le coeur.***"

"***On s'aperçoit alors que l'occultisme moderne repose sur un contresens fondamental à propos de la tradition de la philosophie occulte, puisque cette expression désignait à la Renaissance, non pas une doctrine mystérieuse et cachée, mais l'ensemble des savoirs dont l'objectif était de dévoiler les « secrets de la nature ». L'amateur d'astrologie, d'alchimie ou de magie naturelle ne cherchait pas à s'enfermer dans le cercle d'un groupe d'initiés qui se seraient imaginé être les dépositaires d'une science exceptionnelle. Il voulait comprendre quelles sont les forces qui agissent de manière invisible dans les êtres naturels, en vue d'en acquérir une maîtrise qui lui permette de mieux vivre.***" (La rationalité de l'hermétisme. Bernard Joly. «La rationalité de l'hermétisme.». Methodos, 3 (2003), Figures de l'irrationnel. http://methodos.revues.org/document106.html)

Au centre de ce mouvement, nous retrouvons Papus (Gérard Encausse), Augustin Chaboseau, Stanislas de Guaita, Sedir (Yvon Leloup), Joséphin Péladan qui seront à l'origine de divers systèmes initiatiques et magiques : l'Ordre martiniste, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ... Tous ordres teintés de Cabale chrétienne et faisant un usage intensif de la symbolique cabalistique.

A l'heure actuelle, il est difficile de trouver un ouvrage ne faisant référence à la Cabale, que ce soit sous sa forme magique ou théurgique, spéculative ou pratique. Les symboles de la Kabbale, dérivant par la Cabale chrétienne, sont jusque dans les livres et les rituels de la Wicca. Agrippa et les autres auteurs de la Cabale chrétienne voyant leurs oeuvres copiées

de génération en génération, les talismans, formules, rosaires, presque tous influencés par la Kabbale, se retrouvent aujourd'hui dans tout bon livre dédié à la Magie.

L'Alphabet hébreu, source des talismans des mots de pouvoir.

Ecriture talmudique (Alphabet d'Esdras).

ל	12	א	1
מ	13	ב	2
נ	14	ג	3
ס	15	ד	4
ע	16	ה	5
פ	17	ו	6
צ	18	ז	7
ק	19	ח	8
ר	20	ט	9
ש	21	י	10
ת	22	כ	11

(Div. Aut.)

L'hébreu possède 22 lettres et est un langage à nombres qui traduit la réalité ontologique. En hébreu, le mot néant n'existe pas, l'auxiliaire "être"' n'est pas utilisé, il n'y a pas de verbe "avoir", la liste des adjectifs est courte. Le temps se traduit par "achevé" et "inachevé", "parfait" et "imparfait". Pour les actions qui se renouvellent, présent, passé et futur se confondent.

Les mots hébraïques sont composés de trois consonnes-racines qu'il faut détacher des préfixes et suffixes pour les identifier. L'ordre des trois consonnes importe peu pour signifier. De plus, les consonnes hébraïques ont une valeur numérique. Ainsi, les mots ayant la même valeur numérique peuvent être constitués de consonnes différentes.

On regroupe les consonnes en :

- 3 consonnes "mères" : ALEPH, MEM, SHINE
- 7 consonnes "redoublées" : BEITH, GHIMEL, DALETH, KAPH, PE, RESH et TAV
- 12 consonnes "simples" : HE, WAW, ZAÏNN, HETH, TETH, IOD, LAMED, NOUN, SAMEKH, AYINN, TSADE et QÔF.

On peut retrouver les racines de l'alphabet au sein des tribus nomades qui vivaient dans la région du Sinaï. C'est en tout cas l'hypothèse de deux savants : Grintz (Introduction à la Bible, Ed. Yavné, Tel-Aviv 1972) et Yeivin (Ensemble des signes écrits hébro-phéniciens, Jérusalem 1970). Enfin, selon le professeur Grimme, les tribus d'Israël établies en Egypte avaient développé une écriture alphabétique qui sera adoptée par les Canaanéen.

"***Toutes les écritures alphabétiques dérivent finalement de l'alphabet proto-canaanéen et de ses descendants immédiats, l'ancien alphabet phénicien linéaire...***", Franck Moore (The Origins of Writing, Nebraska Press 1989). De cette écriture dérive sans doute l'hébreu car les hébreux désignent leur langue comme "la langue de Canaan" (Isaïe 19,18).

"***Rabbi Néhéma dit : la Torah a été donnée en écriture DA'ATZ. Mais Rabbi dit qu'elle a été donnée en achourite (araméenne) et, lorsqu'Israël a commis le péché du Veau d'Or, elle s'est transformée en écriture DA'ATZ puis, à l'époque d'Ezra, à nouveau en achourite. Selon Rabbi Shimé'on Eléazar, c'est en achourite que la Torah a été donnée***" (Talmud de Jérusalem, Meguila I, 9).

Abraham Aboulafia : " ***... et pourtant, nous savons que Dieu nous a choisi, nous, notre langue, et notre écriture, et qu'Il nous a enseigné des croyances et des traditions***

qu'Il a Lui-même choisies parmi d'autres qui se rencontrent en d'autres peuples - de la même façon que dans la nature certaines choses parmi d'autres ont été élevées à une dignité supérieure, ainsi qu'il ressort de la nature même du réel", Epitre des Sept Voies, traduction Attias, Eclat, 1985.

Ce ne sera qu'au IXe siècle avant notre ère que commence à se développer une écriture nationale hébraïque propre qui sera tout d'abord cursive, c'est le paléo-hébreu.

L'hébreu carré, qui est ainsi désigné en raison de la forme des lettres qui ont une allure rectangulaire, est désignée en hébreu d'achourite (assyrienne ou araméenne) probablement parce que le scribe Ezra, à son retour de l'Exil au Ve siècle avant J.C., l'apporta avec lui de Babylone.

Cette écriture est une forme développée d'une branche qui dérive de l'écriture araméenne. Cette écriture était alors en utilisation à Babylone et les lettrés hébreux durent l'apprendre afin de communiquer avec les autorités locales. Cette écriture sera donc apportée par le peuple hébreu de retour de l'Exil de Babylone et, on peut supposer qu'afin que la Tora, écrite en paléo-hébreu, ne soit pas perdue - c'est à dire ne devienne illisible au peuple - le scribe Ezra (Esdras) autorisa sa translitération dans la nouvelle écriture carrée araméenne.

"***Ezra aurait mérité de donner la Tora à Israël si Moïse ne l'avait pas précédé. Et bien que la Torah n'ait pas été donnée par lui, elle a été changée par lui. Car il est rapporté, "et le texte de la lettre était écrit en caractères araméens et en hébreu araméen***". (Talmud de Babylone, Sanhédrin 21-22).

Le texte biblique sera définitivement fixé à la fin du IVe siècle avant J.C. C'est à cette date que les Sopherim instaurèrent des règles concernant la forme, l'orthographe, la lecture... afin que les textes ne puissent être altérés. C'est à partir de cette date que l'hébreu carré prend sa propre voie en se détachant définitivement de l'araméen. C'est sans doute à cette époque également que la traduction des Septantes a été effectuée à partir de l'original hébreu en caractères carrés. Depuis lors, l'écriture hébraïque est restée quasiment immuable.

Numéros	Appellation grammaticale	Chiffres	Signification usuelle
1	aleph	1	l'homme.
2	beth	2	la bouche.
3	ghimel	3	la main qui prend.
4	daleth	4	le sein.
5	hé	5	le souffle.
6	vau	6	l'œil, l'oreille.
7	zaïn	7	la flèche.
8	heth	8	un champ.
9	teth	9	une toiture.
10	iod	10	l'index.
11	caph	20	la main qui serre.
12	lamed	30	le bras qui se déploie.
13	mem	40	la femme.
14	noun	50	un fruit.
15	samech	60	le serpent.
16	haïn	70	le lien.
17	pé	80	la bouche et la langue
18	tsadé	90	le toit.
19	coph	100	la hache.
20	resh	200	la tête.
21	shin	300	la flèche.
22	tau	400	le thorax.

Adaptation de l'Alphabet hébreu au Tarot (succession **des** cartes dites Lames majeures).

Numéros des lettres	**Appellation grammaticale**	**Signification des Tarots**	**Attributions astrologiques**
1 –	aleph	le mage	Soleil.
2	beth	la porte du temple	Lune.
3	ghimel	Isis Uranie	la Terre.
4	daleth	la pierre cubique	Jupiter.
5	hé	le maître des arcanes	Mercure.
6	vau	les deux routes	la Vierge.
7	zaïn	le char d'Osiris	le Sagittaire.
8	heth	Thémis	la Balance.
9	teth	la lampe voilée	Neptune.
10	iod	le sphinx	le Capricorne.
11	caph	le lion	le Lion.
12	lamed	le sacrifice	Uranus.
13	mem	la faux	Saturne.
14	noun	le génie humain	le Verseau.
15	samech	le typhon	Mars.
16	haïn	la tour foudroyée	le Bélier.
17	pé	l'étoile des mages	Vénus.
18	tsadé	le crépuscule	le Cancer.
19	coph	la lumière	les Gémeaux.
20	resh	le réveil des morts	les Poissons.
21	shin	la couronne	le Taureau.
22	tau	le crocodile	le Scorpion.

Esotérisme des lettres hébraïques (selon la Kabbale).

	Nom	Noms divins	Symboles
1	***aleph***	Ehieh	volonté.
2	***beth***	Bachour	science.
3	***ghimel***	Gadol	action.
4	***daleth***	Dagoul	réalisation.
5	***hé***	Hadom	inspiration.
6	***vau***	Vesio	épreuve.
7	***zaïn***	Zakaï	victoire.
8	***heth***	Chased	équilibre.
9	***teth***	Tehor	prudence
10	***iod***	Iah	fortune.
11	***caph***	Mittatron	force.
12	***lamed***	Sadaï	mort violente.
13	***mem***	Jehovah	transformation de l'homme.
14	***noun***	Emmanuel	initiative humaine.
15	***samech***	Sameck	fatalité.
16	***haïn***	Jehovah Sabaoth	ruine.
17	***pé***	Phodé	espérance.
18	***tsadé***	Tsedeck	déception.
19	***coph***	Kodesh	bonheur.
20	***resh***	Rodeh	renouvellement.
21	***shin***	Schadaï	expiation.
22	***tav***	Techinah	récompense.

Signification des 22 mots sacrés.

1. Ehieh ***(essentiellement divin).***
2. Bachour ***(choisi).***
3. Gadol ***(grand).***
4. Dagoul (notoire***).***
5. Hadour ***(magnifique).***
6 Vésio ***(avec splendeur).***
7. Zakaï ***(pur).***
8. Chased ***(miséricordieux).***
9. Théhor ***(net).***
10. Iah ***(divin).***
11. Kabir (gui ***détient le pouvoir).***
12. Limmud ***(savant).***
13. Maborak ***(louange).***
14. Nora ***(redoutable).***
15. Somok ***(qui soutient).***
16. Hazaz ***(fort).***
17. Phodeh ***(libérateur).***
18. Tsedek ***(juste).***
19. Kadosch ***(saint).***
20. Rodeh (qui ***commande).***
21. Schadaï (Tout ***puissant).***
22. Techinah (qui a Sa ***faveur).***

Analysons à présent trois mots de pouvoirs issus de l'hébreu et que l'on rencontre encore couramment dans la Magie ou la Cabale chrétienne : Abracadabra, AGLA et Amen...

ABRACADABRA

Le mot de pouvoir le plus souvent rencontré dans la Magie Cérémonielle est ABRACADABRA. On ne trouve pas ce nom dans les livres des mystères kabbalistiques, par contre, le Sépher Raziel fait allusion à l'Abraxas, qui est un nom dérivé d'Abracadabra. Dans sa section 37b, le Raziel substitue Abraxas par le nom "Abragag" (אברגג), en lui donnant le sens de "divin" et en nommant de cette manière le nez du corps divin. Mais il l'utilise dans sa forme normale comme nom à invoquer pour faire apparaître une lueur dans les ténèbres, de cette manière : « Yeir Abraksas » (יאיר אברשׂכס), ce qui veut dire "Il éclaire divinement". Les noms magiques sont obtenus par des associations, des dénaturations, des abréviations ou des combinaisons, selon des règles établies (vol l' "Kabbale Extatique", chap.8).

Agrippa dans son Livre III nous dit à son sujet : Serenus de Samos a laissé dans ses Préceptes de médecine la recette suivante : « Il faut écrire le nom Abracadabra plusieurs fois en ôtant chaque fois la dernière lettre comme le montre la figure, on obtient un talisman qui guérit de la fièvre tierce ou de toute autre fièvre celui qui le portera suspendu à son cou. Le malade retrouvera sa santé et la maladie décroîtra peu à peu ».

Selon M-A Ouaknin, Abracadabra est né de la confusion entre le dibour et la amira. Abracadabra signifie littéralement, selon lui, « il a créé comme il a parlé » (hou bara kémo chedibère), et c'est donc l'expression de la Kabbale chrétienne qui assimile la création par la parole au terme de dibour et non au terme de amira. Car, Dieu créé par la AMIRA comme il est écrit « vayomèr Elohim » dix fois dans la Genèse. Il est donc probable que

Abracadabra ne soit que l'expression d'une dérive occulteuse de la Kabbale chrétienne et non l'expression de la véritable Kabbale, fût-elle pratique. Son étude n'en reste pas moins utile dans l'émergence du mot de la loi de l'Eon d'Horus, Kabbale thélémite cette fois, Abrahadabra.

Abrahadabra signifie "Je bénis les morts", qui est un des trois mots utilises pour bénir une épée, et ce mot semble dériver de l'hébreu "ha brachah dabarah" or "Parle la bénédiction".

Il existe une relation entre Abracadabra et la déité gnostique Abrasax, ou dieu suprême inconnu, source des 365 émanations de la théologie perse. Dans ce contexte, Abrasax est le médiateur entre la création et la divinité. La version de Crowley a une valeur numérique de 418 en guématria ou de 22 si l'on utilise la Kabbale des Neuf Chambres.

En tant que symbole de double puissance ou d'unité du Pentagramme et de l'Hexagramme, Abrahadabra symbolise le « mariage mystique » du microcosme et du macrocosme, du monde intérieur et du monde extérieur.

On peut donc dire que Abrahadabra est le mot sacré invoquant l'union des mondes inférieurs et supérieurs au sein de l'étudiant. Utilisé correctement, ce mot a donc le pouvoir d'élever l'étudiant vers des sphères plus hautes de l'initiation. On retrouve d'ailleurs cette idée dans le Rituel Mineur du Pentagramme, au sein duquel les forces des éléments et des planètes sont combinées et équilibrées.

Selon Stavich, « ***en tant que médiateur, Abrahadabra suggère que puisque l'humanité est une Divinité incarnée, 'Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme, et l'Homme est le Fils de Dieu, Dieu est Homme', nous pouvons expérimenter cet état selon des étapes progressives ou selon des degrés d'expansion de la conscience. Nous pouvons être divin, mais le fossé entre la conscience mondaine du monde terrestre et la conscience cosmique de Kether est radical. C'est pourquoi nous progressons lentement et avec l'aide de différents médiateurs afin de nous assister.*** »

A cette fin, nous pouvons utiliser ce mot, Abrahadabra, comme mantra, en le vibrant comme un mot sacré chargé de puissance, nous pouvons replacer son énergie dans sa puissance originelle, comme expression divine. Lorsque nous vibrons ce mot, nous devons ressentir et imaginer que les mondes inférieurs et supérieurs sont unis en nous, que nous sommes le centre du monde et de l'univers, expression de Tifereth…

Dans son Liber IV, Aleister Crowley écrit au sujet d'ABRAHADABRA : « ***ABRAHADABRA est un mot à étudier in Equinox I, "The Temple of Solomon the King". Il symbolise le Grand Oeuvre achevé, et il est donc un archétype de toutes les opérations magiques mineures. Il est dans un sens trop parfait pour être appliqué par avance à quelqu'une d'entre elles. Mais un exemple d'une telle opération peut être étudié in Equinox I, "The Temple of Solomon the King", où une invocation d'Horus basée sur cette formule est donnée en entier. Notez la réverbération des idées les unes contre les autres. La formule d'Horus n'a pas encore été suffisamment travaillée dans tous ses détails pour justifier un traité sur sa théorie et sa pratique exotériques ; mais l'on peut dire qu'elle est à la formule d'Osiris ce qu'est la turbine au moteur alternatif*** ».

AGLA

Dans le Rituel de Bannissement du Pentagramme, on utilise le Mot de Pouvoir AGLA אגלא.

Ce Mot est en réalité un Notariqon de la phrase « Atah Guibor Leolam Adonaï » (A Toi la Puissance pour toujours, Seigneur !). Il est étonnant d'apprendre dès lors que les Wiccan utilisent ce mot de pouvoir dans leurs évocations ! Adonaï est implicitement invoqué.

AMEN

Amen apparaît dans nombre de prières religieuses mais également dans certaines invocations magiques. Ce mot est souvent interprété comme signifiant « Ainsi soit-il ! » mais la Kabbale peut nous offrir une interprétation quelque peu différente.

Aleph – א – Adonaï – Seigneur

Mem – מ – Melekh – Roi

Nun – נ – Na'amon – Fidèle

Ce qui signifie donc « Seigneur, Roi fidèle », imprécation qui a un caractère d'invocation divine indéniable.

La Guématria du mot est 91 = 50 + 40 + 1 – אמן

91 est la valeur de יהוה אדני = YHVH Adonai ainsi que la somme des treize premiers nombres.

91 est également la valeur de מלכא = Malkah = Fille ou Fiancée qui fait référence à la Sephirah Malkhut.

Notons en outre qu'Adonaï Melekh אדני מלך de la formule AMEN est un des Noms de Dieu relié également à la Sephirah Malkhut, la Fiancée du Microprosope. Kether dans son expression d'Unité possède également la valeur de 91. Ainsi donc, AMEN est une formule qui doit permettre d'étendre la Lumière divine de la Sephirah Kether vers la Sephirah de Malkhut (notre monde physique).

The Misterious Characters of Letters deliver'd by Honorious call'd the Theban Alphabet.

A B C D E F G H I K L M

N O P Q R S T V X Y Z

The Characters of Celestial Writing

Lamed Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Tau Shin Res Kuff Zade Pe Ain Samech Nun Mem

The Writing call'd Malachim

Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Resh Kuff Zade Pe Ain Samech Samech Schin Tau Nun Mem Lamed

The Writing call'd Passing the River

Lamed Caph Jod Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Tau Schin Resh Kuff Zade Pe Ain Samech Nun Mem

Pub. by Lackington & Allen R. Griffith Sculp

Alphabets dits symboliques (antérieurs à la captivité de Babylone).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

var. 15
(*Trith.*)

Les Talismans - La Clavicule de Salomon.

Note : le lecteur doit bien comprendre que les talismans ici reproduits sont tous faux : soit il manque des lettres, soit les lettres ne sont pas correctement calligraphiés. Nous essayons ici de donner un avertissement à ceux qui tenteraient de suivre les indications d'ouvrages modernes, ou moins modernes, quant à la manière de fabriquer des talismans.

Le Talisman de Salomon.



Piobb : "Cette figure porte le nom de ***clavicule générale de Salomon*** parce qu'elle indique d'une manière générale le rite et le rituel qui se pratiquent dans ce qu'on appelle en langage initiatique le ***Temple de Salomon.*** Celui-ci ne correspond que de loin au temple de Jérusalem; néanmoins, il est établi sur les mêmes principes et conformément à ce qu'il en est dit au ***Livre des Rois.***

En ce sens, les indications de la clavicule sont kabbalistiques puisque la Kabbale est susceptible d'en fournir le procédé explicatif".

Selon nous, cette figure est surtout censée ne rien apporter du tout. La plupart des phrases situées à l'intérieur du talisman sont incomplètes ou fausses. A gauche, ce qui devrait se lire "שלמה" contient un Mem qui se lit Pé "פ". A droite, ce qui devrait se lire "חשמל" devient "שלמה" Salomon mais cette fois-ci avec un Mem final. Ces deux termes perdent donc toute signification, sans doute suite à de mauvaises copies d'originaux peu clairs... Dans la croix au centre se trouvent inscrits les noms des 10 Sephiroth (hormis Malkuth), tous mal calligraphiés. Le cercle extérieur, quant à lui, est correct (sauf le Guimel) puisqu'il s'agit en fait des 22 lettres de l'alphabet hébreu écrites dans l'ordre.

ARARITA

Dans le Troisième Livre d'Agrippa, on trouve le talisman ou pantacle suivant :



Il est composé par un mot de Pouvoir souvent utilisé qui est celui d'ARARITA אראריתא que l'on trouve plus particulièrement dans le Rituel de l'Hexagramme, que l'on vibre aux quatre angles lors du traçage des hexagrammes que l'on associe aux forces des sept planètes. ARARITA est également un Notariqon de 7 lettres de la phrase « Achad raysheethoh ; achad resh yechidatoth temourathoh achod », אהר ראש אהרזתז ראש ייהורו תמורהזואהר, (« Un est son commencement ; une est son individualité ; sa permutation est une »). Le mot achad (אחד) signifie « un » ; Raysheet (ראשית) signifie « commencement », rosh (רֹשׁ) signifie « tête » ou « début » ; yeshidah (יחידה) fait référence à l'âme humaine supérieure qui est associée à Kether ; temourah (תמורה) signifie « permutation ».

Dans la tradition de la Magick de Théléma, ARARITA est une formule liée au macrocosme, puissante dans certaines Opérations de la Magick de la Lumière Intime ou intérieure (Voir à ce sujet le « Liber 813 »).

Notons enfin que ARARITA (אראריתא) a pour valeur numérique 813 qui est identique à la numération de Genèse I:3 : « Vayomer Elohim Yehi Aur, Vihi Aur » (Et Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut).

Talisman incorrect issu du Formulaire de Piobb :


Clef kabbalistique.

Dans la reproduction ci-contre, l'on devrait lire dans le carré intérieur :

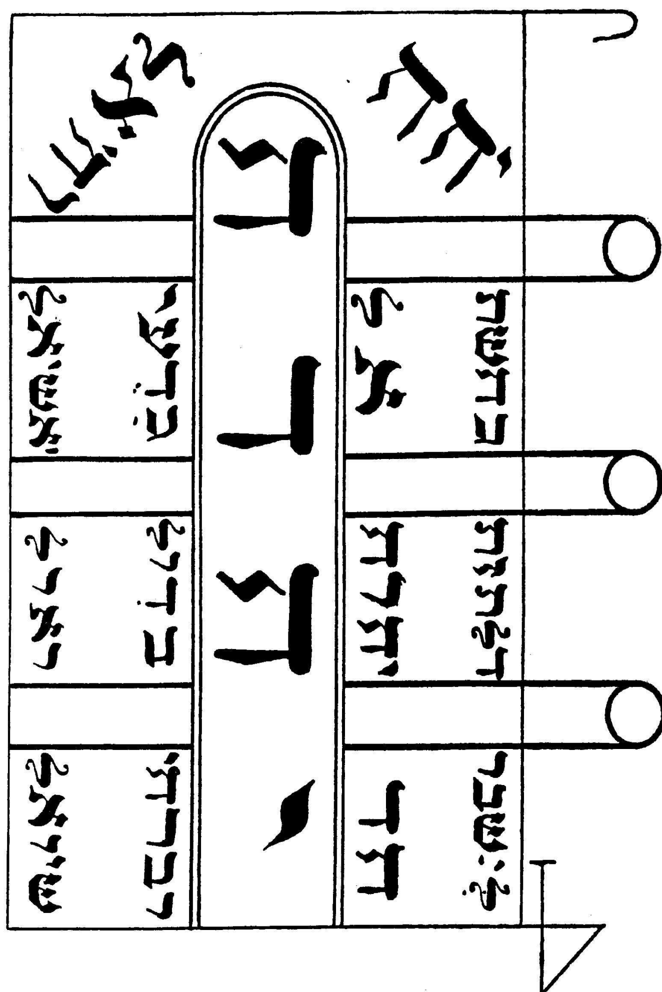
- le Tétragramme יהוה.
- Adonaï אדני.
- ייאו.
- Ehyeh אהיה.

Dans le cercle extérieur, il devrait se trouver la formule du Shema Israël :

יהוה אלהינו יהוה אחד.

Or, ce que nous avons ici ne signifie rien. La reproduction d'Agrippa donnée à la page précédente est, quant à elle, correcte. Ceci peut nous donner l'indication d'une forme de perversion des talismans originaux au cours du temps. Ou, il faut le craindre, une forme de dégénérescence voulue ou non. Le lecteur qui voudrait analyser d'autres incohérences dans le système talismanique de la cabale magique peut se reporter à l'ouvrage de Virya : "Vie Mystique et Kabbale Pratique", éditions G. Lahy, 1995.

Le Talisman de la Lune.



Selon Piobb : "La figure ci-dessus représente une clavicule d'une forme particulière — en général même insolite. Elle a un caractère éminemment ésotérique qui est révélé par le nombre des lettres ***inscrites près du tracé médian*** et comprises dans les six cases latérales autant que de part et d'autre du cintre supérieur qui termine le tracé médian.

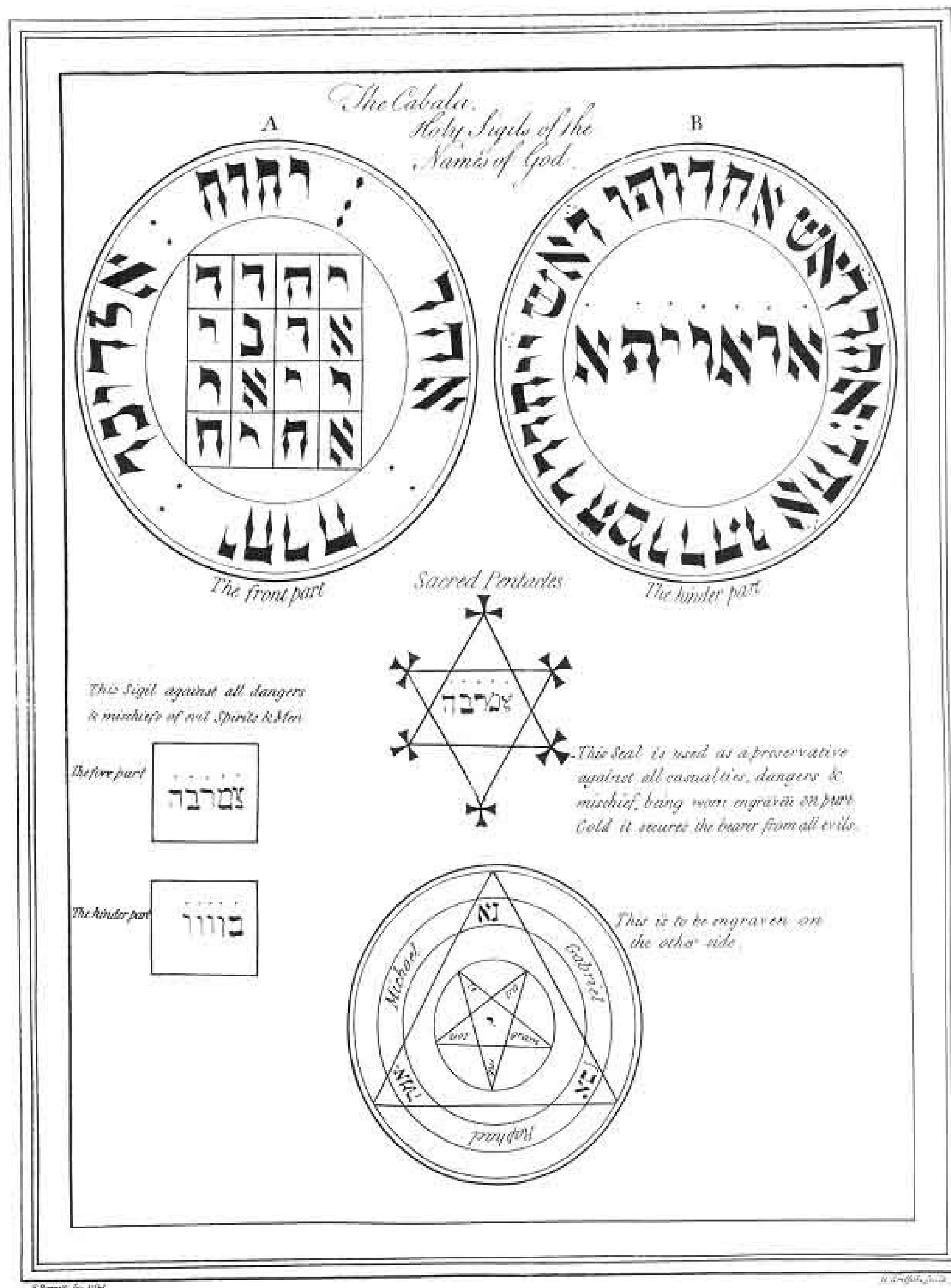
Ces lettres, dans les trois cases de droite, sont au nombre de 9 et, dans les trois cases de gauche, au nombre de 13. Elles indiquent déjà un emploi spécial et convenablement réparti des 22 principes de l'alphabet hébraïque.

Mais dans la partie supérieure à droite se trouvent 3 autres lettres; et dans la même partie à gauche on en compte 4 : ceci porte à 29 le nombre de lettres à considérer. Or en ajoutant les quatre lettres très importantes de la partie centrale, le nombre total des lettres est de 33. Il s'agit donc d'un nombre ***symbolique*** à considérer.

De plus, la partie centrale par son dessin évoque, à s'y méprendre, le plan, relevé par Viollet-le-Duc, de la salle située derrière la chapelle de l'Ordre du Temple à Paris; alors que les cases sont constituées par les projections de trois colonnes couchées, rappelant nécessairement le rôle du ternaire dans le nombre symbolique 33.

Cette clavicule a toujours été considérée en Angleterre comme étant de Salomon, c'est-à-dire se référant au temple dit initiatiquement de Salomon; elle est conservée au British Muséum parmi des documents déclarés rabbiniques par le catalogue. Elle a été publiée dans un ouvrage anonyme intitulé ***The Key of Salomon.***"

Ce talisman est en fait celui de la Lune. L'erreur principale provient du centre où il est écrit Yod, He Dalet, He יהדה. Ce qui ne veut rien dire, puisque l'original porte, comme il se doit le Tétragramme divin יהוה. Celui qui a recopié ce talisman ne connaissait sans doute pas l'hébreu pour confondre ainsi un Vav et un Dalet. Au pire d'ailleurs, ce mot pourrait se lire Yod, Heth, Dalet, Heth, ce qui ne signifie absolument rien non plus. Presque tous les autres noms ou mots écrits en hébreux sont tout aussi incorrects. Piobb, dans son explication du talisman, tente, dans la voie hermétique qui est la sienne, de relier ce kaméa (talisman) à la Tradition, voire même aux Templiers. Toutefois, malgré son savoir hermétique, Piobb semble tout ignorer de la puissance intime des lettres hébraïques, qui mal calligraphiées, sont "mortes" ou agissent en contre sens de ce qui est désiré.


The Cabala.
Holy Sigils of the
Names of God
A
B
The front part
Sacred Pentacles
The hinder part
This Sigil against all dangers
& mischiefs of evil Spirits & Men
The fore part
The hinder part
This Seal is used as a preservative
against all casualties, dangers &
mischief, being worn engraven on pure
Gold it secures the bearer from all evils.
This is to be engraven on
the other side
Michael
Gabriel
Raphael

Les Anges, Archanges et Génies de la Cabale.

Septénaire des Archanges.

Les sept Anges planétaires sont généralement appelés ***Archanges.*** Leurs noms respectifs ont des significations précises en hébreu. Il convient d'en tenir compte.

Ces noms se traduisent ordinairement ainsi :

Anaël : exaucez-moi, Seigneur!

Gabriel : force de Dieu.

Samaël : poisson supérieur.

Michaël : qui comme Dieu?

Sachiel : justice de Dieu.

Raphaël : Dieu guérisseur.

Cassiel : trône de Dieu.

Les 72 "Génies" de la Cabale.

Les 72 Noms de Dieu, dont dérivent les 72 Génies de la Kabbale chrétienne et occultisante, ont toujours fait rêver les mages, magiciens et occultistes, modernes ou anciens. Le Shem ha-Mephorash dont la connaissance fut possible grâce aux commentaires du Rashi, se retrouve, dès la Renaissance, dans les oeuvres de Cornelius Agrippa, de Pic de la Mirandole et des autres philosophes de l'hermétisme. On retrouvera plus tard ces 72 Génies dans de nombreux grimoires et ouvrages de magie ou même de sorcellerie !

Au 19e siècle, les membres de diverses sociétés occultes et pratiquant la magie cérémonielle tentèrent de récupérer ces 72 Génies en les incorporant dans leurs cérémonies et rituels. Bien-sûr, ils se gardèrent bien de donner à leurs adeptes l'origine de ces « génies ». En France, on vit même paraître un ouvrage dédié à la Kabbale pratique cherchant à nous faire croire que les 72 génies ou Noms divins participaient des rites d'illustres ordres. Son auteur, Robert Ambelain pour ne pas le citer, sera même assez charitable pour nous donner les sceaux associés à 72 esprits, avant il est vrai de se rétracter et d'annoncer dans les rééditions le caractère démoniaque de ces sceaux (!).

L'occultisme contemporain ne restera pas en marge de cette récupération, puisqu'aujourd'hui, on trouve dans toutes bonnes librairies ésotériques de gros livres nous vantant les vertus de ces 72 anges et de leurs implications dans notre vie de tous les jours.

Grâce aux travaux d'auteurs modernes comme Aryeh Kaplan et Virya, mais aussi en retournant aux ouvrages de Reuchlin et d'autres kabbalistes chrétiens, nous pouvons aujourd'hui voir une parcelle de la « vérité » dissimulée derrière ces Noms qui devinrent

esprits, puis anges puis sources de profits pour des auteurs aimant profiter du besoin de merveilleux de l'homme de notre siècle.

En fait, le Zohar nous donne la première indication : « les cieux qui sont soixante-dix noms selon le secret de YHVH, relèvent du secret des soixante-douze noms issus des mots « et il voyagea » « et il vint » « et il entendit » (Exode 14:19:21) ». Ainsi, les 72 Noms de Dieu, constituant ce que l'on appelle aussi le Grand Nom de Septante-deux Lettres, sont dérivés de la Bible, Exode 14, versets 19 à 21 (dans le texte hébreu, ces versets comptent 216 lettres, chaque verset comprenant lui-même 72 lettres).

Soit, mais alors comment trouver dans ce texte pour le moins « anodin », ces fameux 72 Noms ? Et bien, il suffit de lire attentivement ces trois versets : dans le premier, l'Ange d'Elohim va de l'avant vers l'arrière; le second verset nous parle de la nuée qui vient devant et repart vers l'arrière. En appliquant, à la lettre ce procédé, on obtient les triades des 71 Noms en écrivant toutes les lettres des trois versets en question, les unes sur les autres sans aucun point voyelle, ni espace ou signe de ponctuation. Le premier verset est écrit de la manière normale (note : c'est-à-dire de droite à gauche, puisque l'hébreu se lit de droite à gauche), le second de gauche à droite et le troisième de droite à gauche. Il suffit alors de lire les lettres ainsi agencées colonne afin d'obtenir les triades. Par exemple, la première triade, ainsi composée de la première lettre du premier verset, de la dernière lettre du second verset et de la première lettre du troisième verset, se lit clairement VHV.

8	7	6	5	4	3	2	1	
כהת	אכא	ללה	מהש	עלם	סיט	ילי	והו	1
הקם	הרי	מבה	יזל	ההע	לאו	אלד	הזי	2
ההו	מלה	ייי	נלכ	פהל	לוו	כלי	לאו	3
רשר	לכב	אום	ריי	שאה	ירת	האא	נתה	4
ייז	רהע	חעם	אני	מנד	כוק	להח	יחו	5
מיה	עשל	ערי	סאל	ילה	וול	מיכ	ההה	6
פוי	מבה	נית	ננא	עמם	החש	דני	והו	7
מחי	ענו	יהה	ומב	מצר	הרח	ייל	נמם	8
מום	היי	יבמ	ראה	חבו	איע	מנק	דמב	9

Le résultat est alors le suivant que nous comparons à la prononciation donnée par Moïse Cordovéro dans son Pardès Rimonim (Porte 21) :

	Aboulafia	Moïse Cordovéro
1	**Va**he**va**	Vehou
2	**Yo**la**yo**	Yeli
3	**Sa**yo**te**	Seyat

4	**Ealame**	Alam
5	**Meheshi**	Mehash
6	**Lalahe**	Lelah
7	**Aacahe**	Aka
8	**Cahetha**	Kéhath
9	**Hezayo**	Hazi
10	**Aalada**	Alad
11	**Laaava**	Lav
12	**Heheea**	Haha
13	**Yozala**	Yezal
14	**Mebehe**	Mabah
15	**Hereyo**	Heri
16	**Heqome**	Heqam
17	**Laaava**	Leou
18	**Calayo**	Kili
19	**Lavava**	Levou
20	**Pehela**	Pehil
21	**Nulaca**	Nalakh
22	**Yoyoyo**	Yeyaï
23	**Melahe**	Melah
24	**Cheheva**	H'ahou
25	**Nuthahe**	Netah
26	**Heaaaa**	Haia
27	**Yoretha**	Yrath
28	**Shiaahe**	Shah
29	**Reyoyo**	Reyi
30	**Aavame**	Avam
31	**Lacabe**	Lekav
32	**Vashire**	Veshar
33	**Yocheva**	Ye'hou

34	**Laheche**	Lea'h
35	**Cavako**	Kevaq
36	**Menuda**	Menad
37	**Aanuyo**	Ani
38	**Heeame**	H'âm
39	**Reheea**	Rihâ
40	**Yoyoza**	Iyaz
41	**Hehehe**	Hahah
42	**Meyoca**	Miyak
43	**Vavala**	Veval
44	**Yolahe**	Yelah
45	**Saaala**	Sal
46	**Eareyo**	Ari
47	**Eashila**	Essal
48	**Meyohe**	Miah
49	**Vaheva**	Vahou
50	**Danuyo**	Dani
51	**Hecheshi**	Hah'ash
52	**Eameme**	Amam
53	**Nunuaa**	Nena
54	**Nuyotha**	Niyath
55	**Mebehe**	Mevah
56	**Pevayo**	Pevi
57	**Numeme**	Nemim
58	**Yoyola**	Yiyal
59	**Hereche**	Hara'h
60	**Mezare**	Metsar
61	**Vamebe**	Vamav
62	**Yohehe**	Yehah
63	**Eanuva**	Anou

64	**Mecheyo**	Me'hi
65	**Damebe**	Demav
66	**Menuko**	Menaq
67	**Aayoea**	Aya
68	**Chebeva**	'Habou
69	**Reaahe**	Réh
70	**Yobeme**	Yevam
71	**Heyoyo**	Hayaï
72	**Mevame**	Moum

Barrett dans son Magus nous dit à propos du Nom de 72 Lettres ou des 72 Noms : "Les Cabalistes, à partir d'un passage de l'Exode, font dériver septante-deux noms, à la fois des anges et de Dieu, qu'ils appellent le Nom de 72 lettres et Shemhamphoresh (sic)."

Plus loin, Barrett donne une liste de Noms divins : ***Eheia***, אהיה, ***Esch***, אש, ***Na***, נא, Ja, יה, Elion, עליון, ***Macom***, מוקם, ***Caphu***, כפכ, I***nnon***, יונן, ***Zur***, זור, ***Aben***, אבנ. Barrett signale d'ailleurs que tous les Noms divins utilisés dans la Cabale sont issus des textes Bibliques par divers procédés, tels la Guématria ou la Notariqon.

QUALITE DES 72 NOMS.

Chaque Nom se voit attribué une qualité ou un pouvoir particulier. En voici une des variantes donnée par Virya.

Nom	Pouvoir	Signe – jour
VEHOU	Favorise l'illumination spirituelle	Bélier – jour 1
YELI	Protège contre les agressions	Bélier – jour 1
SEYAT	Agit contre l'adversité du sort	Bélier – jour 1
ALAM	Neutralise le mal et démasque les traîtres	Bélier – jour 1
MEHASH	Permet de vivre en paix avec son entourage	Bélier – jour 1
LELAH	Permet d'accroître les connaissances et de traiter les maux	Bélier – jour 1
AKA	Permet le dévoilement des mystères de la nature	Taureau – jour 1
KEHATH	Favorise l'élévation vers Dieu et aide à la croissance des plantations	Taureau – jour 1
HAZAI	Favorise la réalisation des promesses	Taureau – jour 1

Nom	Pouvoir	Signe – jour
	et l'aide des supérieurs	
ALAD	Protège contre la justice des humains	Taureau – jour 1
LAV	Protège des tempêtes et de la foudre et accorde la victoire	Taureau – jour 2
HAHA	Oriente les rêves et révèle les secrets occultes	Taureau – jour 2
YEZAL	Favorise les relations amicales et conjugales	Gémeaux – jour 2
MABAH	Fait triompher la vérité et protège les opprimés	Gémeaux – jour 2
HERI	Favorise les règles morales et les bonnes moeures	Gémeaux – jour 2
HEQAM	Accorde la victoire et protège les dirigeants	Gémeaux – jour 2
LEOU	Protège contre les troubles mentaux et les déceptions	Gémeaux – jour 2
KILI	Aide la mémoire et l'intelligence	Gémeaux – jour 2
LEVOU	Fait triompher l'innocence et la vérité	Cancer – jour 2
PEHIL	Protège ceux qui ont pris la voie de la piété	Cancer – jour 2
NALAKH	Protège les artistes	Cancer – jour 3
YEYAI	Favorise la réussite des entreprises et protège des accidents marins	Cancer – jour 3
MELAH	Accroît les effets des plantes médicinales	Cancer – jour 3
'HAHOU	Protège des animaux et des malfaiteurs	Cancer – jour 3
NETHA	Favorise la raison et les songes	Lion – jour 3
HAIA	Inspire les chercheurs	Lion – jour 3
YRATH	Permet de confondre un coupable	Lion – jour 3
SHAH	Protège contre les incendies et les maladies	Lion – jour 3
REYI	Protège la foi	Lion – jour 3
AVAM	Protège de la tristesse et du désespoir	Lion – jour 3
LEKAV	Protège les végétaux	Vierge – jour 4
VESHAR	Inspire la justice	Vierge – jour 4
YE'HOU	Permet de mettre à jour les choses cachées	Vierge – jour 4
LEHA'H	Calme la haine	Vierge – jour 4

Nom	Pouvoir	Signe – jour
KEVAQ	Permet de réparer les offenses	Vierge – jour 4
MENAD	Permet d'acquérir de la stabilité	Vierge – jour 4
ANI	Accorde la victoire	Balance – jour 4
H'AM	Protège contre les puissances terrestres	Balance – jour 4
RIHA	Favorise la guérison	Balance – jour 4
IYAZ	Éloigne les ennemis	Balance – jour 4
HAHAH	Écarte les faux témoins et les impies	Balance – jour 4
MIYAK	Protège les voyageurs	Balance – jour 5
VEVAL	Permet de dominer les ennemis	Scorpion – jour 5
YELAH	Favorise le succès de toute entreprise	Scorpion – jour 5
SAL	Permet de dominer le mal	Scorpion – jour 5
ARI	Permet de percer les secrets de la nature et favorise les rêves prémonitoires	Scorpion – jour 5
ESSAL	Permet le triomphe au grand jour de la vérité	Scorpion – jour 5
MIAH	Favorise la paix des couples	Scorpion – jour 5
VAHOU	Favorise la concentration	Sagittaire – jour 5
DANI	Accorde la miséricorde et la consolation	Sagittaire – jour 5
HAH'ASH	Permet de profiter favorablement des forces de la nature	Sagittaire – jour 5
AMAM	Protège durant les voyages	Sagittaire – jour 6
NINA	Ouvre aux mystères des sciences cachées	Sagittaire – jour 6
NIYATH	Aide à la longévité	Sagittaire – jour 6
MEVAH	Protège les hommes de religion	Capricorne – jour 6
PEVI	Accorde la fortune	Capricorne – jour 6
NEMIM	Protège les dirigeants	Capricorne – jour 6
YIYAL	Protège ceux qui travaillent le fer	Capricorne – jour 6
HARA'H	Favorise la richesse	Capricorne – jour 6
METSAR	Aide les malades mentaux	Capricorne – jour 6
VAMAV	Favorise l'amitié	Verseau – jour 6
YEHAH	Protège les philosophes et les penseurs	Verseau – jour 7
ANOU	Favorise le commerce	Verseau – jour 7
MEH'I	Préserve de la méchanceté	Verseau – jour 7

Nom	Pouvoir	Signe - jour
DEMAV	Protège de l'eau	Verseau - jour 7
MENAQ	Favorise les rêves	Verseau - jour 7
AYA	Révèle la vérité	Poissons - jour 7
'HABOU	Accorde la fécondité dans tous les domaines	Poissons - jour 7
REH	Favorise les bons jugements et les gains au jeu	Poissons - jour 7
YEVAM	Protège lors des accouchements	Poissons - jour 7
HAYAI	Favorise la bravoure	Poissons - jour 7
MOUM	Aide à la guérison des malades	Poissons - jour 7

Liste des Personnifications supérieures (dites Intelligences supérieures ou encore Génies).

Selon Piobb : "Par suite du fait qu'il fallait considérer géométriquement 72 forces cosmiques, on a été conduit à les personnifier en tant ***qu'intelligences supérieures.*** On leur a donc donné des ***noms hébreux.*** Ceux-ci se répartissent, d'après leur numéro d'ordre, sur un polygone de 72 côtés. La liste suivante en est établie d'après les conceptions de la Kabbale".

"Si vous ajoutez à chacun de ces noms un de ces deux grands noms de I A H ou de E L, alors vous aurez les soixante-douze noms des anges composés de trois syllabes, dont chacun contient en lui le nom de Dieu."

Et la liste des 72 Noms divins devient alors une liste de Génies ou d'Anges par l'adjonction du suffixe "El" ou "Iah" à chacun des triplets.

Barrett ajoute quant à lui : "il nous faut savoir que chaque nom angélique procède d'un nom divin primordial. Par conséquent, les anges sont censés porter le nom de Dieu selon ce qui est écrit "car mon nom est en lui", ... ainsi on leur ajoute El ou On ou Iah ou Iod.

1	Vehuiah	25	Nithaïah	49	Nithaël
2	Jéliel	26	Haariah	50	Mehabiah
3	Siraël	27	Jérathel	51	Poyel
4	Elémiah	28	Séofiïah	52	Nemamiah
5	Mahasiah	29	Reifiel	53	Zehiaël
6	Jésaël	30	Lecabel	54	Harel
7	Achaiah	31	Vasariah	55	Misraël
8	Cachetel	32	Zehniah	56	Uniabel
9	Hasiel	33	Leabiah	57	Zaahel
10	Aladiah	34	Cavakiah	58	Anavel
11	Laviah	35	Manadel	59	Méhiel
12	Nahaiah	36	Arriel	60	Damabiah
13	Zezaël	37	Haamiah	61	Menachel
14	Mobaël	38	Véhaël	62	Esaël

15	Hariel	39	Zéazel	63	Sabuiah
16	Ackamiah	40	Séhaliah	64	Vochel
17	Lomiah	41	Ariel	65	Zabamiah
18	Caliel	42	Asaliah	66	Haiaël
19	Leuviah	43	Michel	67	Mumiah
20	Rahaliah	44	Veshuel	68	Ezaël
21	Nolchaël	45	Daniel	69	Sabuiah
22	Zeiriel	46	Kahaziah	70	Habrel
23	Melahel	47	Immamiah	71	Michaël
24	Hamiah	48	Nanaël	72	Veraliah

The Cabala

Shewing at one View the Seventy-two Angels bearing the name of God Shemhamphora

ב	ל	ה	ה	מ	י	ה	ל	א	ה	כ	א	ל	מ	ע	ס	י	ו
ל	א	ק	ר	ב	ז	ה	א	ל	ז	ה	כ	ל	ה	ל	י	ל	ה
י	ו	מ	י	ה	ל	ע	ו	ד	י	ת	א	ה	ש	מ	ט	י	ו
אל	יה	יה	אל	אל	אל	יה	יה	יה	אל	ל	יה	אל	יה	יה	אל	אל	יה
Caliel	Leviah	Hakamiah	Hariel	Mebahel	Ielael	Hahiah	Lauiah	Aladiah	Haziel	Cahethel	Achaiah	Lelahel	Mahasiah	Elemiah	Sitael	Ieliel	Vehuiah
מ	כ	ל	י	ו	ל	א	ר	ש	י	ה	נ	ה	מ	י	נ	פ	ל
נ	ו	ה	ה	ש	כ	ו	י	א	ר	א	ת	ה	ל	י	ל	ה	ו
ד	ק	ח	ו	ר	ב	מ	י	ח	ת	א	ה	י	ה	י	כ	ל	ו
אל	יה	יה	יה	יה	אל	אל	אל	יה	אל	יה	יה	ית	אל	אל	אל	יה	יה
Menadel	Chavakiah	Lehahiah	Iehuiah	Vasariah	Lecabel	Omael	Reiiel	Sehiah	Ierathel	Haaiah	Nithhaiah	Hahuiah	Melahel	Ieiaiel	Nelchael	Pahaliah	Leuuiah
נ	נ	ע	ה	ד	ו	מ	ע	ע	ס	י	ו	מ	ה	י	ר	ח	א
י	נ	מ	ה	נ	ה	י	ש	ר	א	ל	ו	י	ה	י	ה	ע	נ
ת	א	מ	ש	י	ו	ה	ל	י	ל	ה	ל	ת	ה	ו	ע	ם	י
אל	אל	יה	יה	אנ	אל	אל	יה	אל	יה	יה	יה	אל	אל	אל	אל	יה	אל
Nithael	Nanael	Imamiah	Hahasiah	Daniel	Vehuel	Mihael	Asaliah	Ariel	Sealiah	Ielahiah	Vavaliah	Michael	Hahahel	Ihiazel	Rehael	Haamiah	Aniel
מ	ה	י	ר	ה	א	מ	ד	מ	ע	י	ו	מ	ה	י	נ	פ	מ
ו	י	ב	א	ב	י	נ	מ	ה	נ	ה	מ	צ	ר	ו	מ	ו	ב
מ	י	מ	ה	ו	ע	ק	ב	י	י	ה	ב	ר	ה	ל	מ	י	ה
יה	אל	יה	אל	יה	אל	אל	יה	אל	אל	אל	אל	אל	אל	אל	יה	אל	יה
Mumiah	Haiaiel	Ibamiah	Rochel	Habuiah	Eiael	Menkel	Damabiah	Mehiel	Annauel	Iahhel	Umabel	Mizrael	Harahel	Ieialel	Nemamiah	Poiel	Mebahiah

Les 72 Anges de la Kabbale tirés du Magus de Francis Barrett – Londres 1801.

Carrés magiques.

Le carré est un des symboles le plus souvent employé avec le point, le cercle, le triangle, la croix.

Il est le symbole du monde créé, du fixe, du solidifié, de la Terre, alors que le cercle est l'incréé, le subtil, le permanent, le mouvement, le Ciel. Le carré est la figure de l'espace. Le cercle est celle du temps, de l'éternité.

Le carré limite. il est une totalité en soi.

Le carré a une tradition magique: les mandalas, les phylactères, les amulettes (souvent sous l'apparence d'un carré magique).

R	O	T	A	S
O	P	E	R	A
T	E	N	E	T
A	R	E	P	O
S	A	T	O	R

Connu depuis le IIème siècle et peut-être même avant, on en a retrouvé sur un mur d'une villa de Pompéi, engloutie en 79, sur des murs d'églises, de temples, de maisons, en Asie Mineure, en Egypte, en Occident. On peut y retrouver. . .

La Croix Grecque (TENET) :

```
    T
    E
T E N E T
    E
    T
```

La Croix Potencée (AO) :

	O	T	A	
O		E		A
T	E	N	E	T
A		E		O
	A	T	O	

A 0 = Alpha et Oméga (la croix T se trouve entre l'Alpha A et l'Oméga 0).
Pater Noster :

La traduction latine (incertaine) serait: "Le laboureur à sa charrue dirige les travaux".

La particularité des carrés magiques et la raison pour laquelle on leur attribuait des pouvoirs était que la somme de chacune des lignes, de chacune des colonnes et de chacune des 2 diagonales était la même.

Le carré "cabalistique" doit répondre à une condition supplémentaire: il est constitué de nombres entiers consécutifs.

Lors de la perte d'un carré magique cabalistique ou de la nécessité d'en construire un, la connaissance de quelques lois et de quelques structures permet son élaboration. "

Les carrés cabalistiques ont pour base le nombre de leur Sephirah.

Prenons pour exemple le carré de Saturne:

4	9	2
3	5	7
8	1.	6

Nb de cases: 9
Nb planétaire * : 15
Nb secret ** : 45
Nb d'Equilibre *** :- 10

* C'est la somme de chaque ligne, colonne ou diagonale ou Somme des nombres / Base.

** C'est la somme des nombrés du carré.

*** Pour construire un carré magique - dans le cadre d'une règle générale - à chaque nombre inscrit dans une Case correspond un nombre complémentaire inscrit dans la case symétrique. Ce nombre complémentaire sera la différence à un nombre constant appelé "nombre d'équilibre". Celui-ci est la somme des 2 nombres extrêmes inscrits dans les cases. Ex : pour un carré de base 8, il sera de 64 + 1 = 65.

Pour les carrés impairs, la symétrie s'effectuera par rappor1 à la case centrale, pour les carré pairs par rapport au centre.

Lorsque l'on réalise un carré cabalistique, on commence par construire le carré dit "Naturel". On place les nombres consécutif ***de droite à gauche et de haut en bas.*** "

Quant à Piobb il nous dit : L'importance du quaternaire comme ***substratum*** dans l'établissement des nombres, tels que la Kabbale les considère, et les particularités géométriques du carré inscrit, qui permettent de construire tous les polygones dont le nombre de côtés est diviseur de 360 (y compris le polygone de 360 côtés), ont incité à constituer des figures spéciales, — appelées, même par les mathématiciens, ***carrés magiques.***

Ces figures comportent des arrangements de chiffres, — dont la somme par colonne transversale, comme par colonne verticale, et aussi par chacune des diagonales du carré construit, est toujours le même nombre.

Dans le langage mathématique, on appelle ***ordre*** d'un carré magique la rangée de chiffres compris dans une colonne. Ainsi on dit que le carré magique est du ***quatrième ordre,*** quand chacune de ses colonnes comprend quatre chiffres; du ***cinquième ordre,*** quand il en comprend cinq; et ainsi de suite.

Il y a donc deux sortes de carrés magiques : ceux de ***l'ordre pair*** et ceux de ***l'ordre impair.***

Dans un carré magique, la somme par colonne et par diagonale, — appelée souvent solution, — importe principalement.

Le nombre, qui la caractérise, se range nécessairement dans une des catégories qui ont été précédemment envisagées. Toutefois, comme les carrés magiques sont plus particulièrement utilisés pour rappeler une ***idée initiatique*** dont la valeur est ordinairement secrète, les magistes ne reconnaissent comme valables que ceux dont la ***solution*** se réfère à un nombre en ***rapport*** avec un de ceux dont il a été déjà parlé.

Le rapport entre le nombre, donné par la ***solution*** du carré magique, et le nombre, kabbalistiquement classé, s'exprime toujours par ***S*** = N+ ***x*** où S est la ***solution, N*** est le nombre dit kabbalistique (pour abréger) et ***x*** est ***l'indication du rapport.***

1.
אב
בא

2.
ובא
בעב
אבי

3.
ימשל
מקדש
שדקם
לשמי

4.
מםלקת
משרמק
למחמל
קרמשם
תקלמם

La raison réside dans le fait que, si l'on soustrayait ce dernier nombre pour établir ***préalablement*** la solution, celle-ci, — en tant que somme de chaque colonne et diagonale, — risquerait d'induire en erreur. En effet, il pourrait se faire que l'on y vît un nombre symbolique, alors que précisément ***il s'agit de montrer un nombre qui a un rapport avec un autre,*** lequel peut fort bien être symbolique.

En général, la solution d'un carré magique exprime un rapport quelconque avec un nombre symbolique.

Ce genre de solution signifie donc que l'idée du carré magique a un rapport ***x*** avec ***tel symbole,*** dont la valeur est initiatiquement connue; et ***x*** exprime, pour l'interprétation usuelle des nombres, ***telle ou telle conception ou évocation de conception.***

L'ordre des carrés magiques, par contre, ne se réfère nullement à cette interprétation. Il marque simplement la place qu'occupe le carré dans la succession septénaire.

La ***signification planétaire*** des ordres est la suivante :

Ordre de 3 chiffres . . . ***Saturne.***
Ordre de 4 chiffres . . . ***Jupiter.***

Ordre de 5 chiffres . . . ***Mars.***
Ordre de 6 chiffres . . . ***Soleil.***
Ordre de 7 chiffres . . ***Vénus.***
Ordre de 8 chiffres . . . ***Mercure***
Ordre de 9 chiffres . . . ***Lune.***

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre impair.

Plusieurs ***méthodes mathématiques*** existent pour l'établissement des carrés magiques. La meilleure est encore la ***méthode siamoise.*** Elle a été rapportée en Europe par un ambassadeur que Louis XIV avait envoyé, en 1687, auprès du roi de Siam et qui s'appelait ***de la Loubère.***

Mais elle ne s'applique qu'aux carrés d'ordre impair.

Pour l'expliquer convenablement un exemple est nécessaire. Soit à établir un carré magique du ***cinquième ordre*** (qui comprend 25 nombres à raison d'un par ***case).***

« On place le chiffre 1 dans la case du milieu de la rangée supérieure; puis on écrit successivement les nombres de 1 à 25 dans leur ordre naturel ***en s'élevant diagonalement vers la droite*** et ayant soin d'observer les règles suivantes :
» 1° ***Lorsqu'on arrive à la première rangée horizontale,*** le nombre à inscrire est placé dans la dernière rangée horizontale et comme si cette rangée était transportée à la partie supérieure du carré;
» 2° ***Lorsqu'on atteint la dernière colonne de droite,*** le nombre suivant à inscrire est placé dans la première colonne de gauche, comme si cette colonne suivait immédiatement la dernière à droite;
» 3° ***Lorsqu'on tombe sur une case déjà occupée*** ou encore ***sur la dernière case supérieure de droite,*** on se reporte à la case immédiatement au-dessous de celle qui contient le dernier chiffre inscrit et l'on continue à monter diagonalement vers la droite. »
En examinant attentivement la figure ci-dessous on se rendra compte de la méthode.

17	24	1	8	15
23	5	7	14	16
4	6	13	20	22
10	12	19	21	3
11	18	25	2	9

Nota. — La ***solution*** de ce carré magique est 65. Or, suivant les considérations qui ont été faites, elle équivaudrait à 60 -j- 5 et exprimerait ainsi un ***rapport quinaire au nombre figuratif 60.*** On peut donc dire qu'il s'agit uniquement d'un exemple, sans signification ésotérique, puisque la solution rapporte le rythmique au système intellectuel 60.

On peut déduire du carré magique d'ordre impair donné en exemple d'autres carrés, par permutation des chiffres 1, 2, 3, 4, 5.
La ***règle mathématique*** est que : « Avec un carré magique quelconque, ***d'ordre impair ou pair,*** on peut former un autre carré magique en interchangeant simplement la rangée et la colonne, qui se coupent sur une certaine case d'une diagonale, avec la rangée et la colonne qui se coupent sur la case complémentaire de la même diagonale. »

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre pair.
~~~ L'établissement des carrés magiques ***d'ordre pair*** ne peut s'effectuer par la méthode précédente ni par aucune autre méthode s'appliquant à l'ordre impair.
Une méthode, relativement récente, pour établir des carrés magiques d'un ***ordre supérieur*** à 2, est attribuée à ***de la Hire.*** Elle comporte l'établissement de deux ***carrés auxiliaires*** qui servent à obtenir un troisième, lequel sera le carré magique demandé.
Un exemple la fera comprendre (**voir page 172**). Soit à établir un carré magique de ***sixième ordre*** (qui présente 36 nombres à raison d'un par case).
« Le ***premier carré auxiliaire*** (A) se construit comme suit :
» 1° Dans les cases de la ***diagonale principale,*** on écrit les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, — en les disposant de manière que les nombres complémentaires soient dans des cases complémentaires (par exemple, dans l'ordre, 2, 6, 3, 4, 1, 5, ou dans l'ordre naturel 1, 2, 3, 4, 5, 6);
» 2° Chacun de ces nombres est reproduit dans la case associée verticalement;
» 3° Dans chacune des cases libres de la première colonne verticale, on inscrit soit le même nombre qui se trouve déjà écrit dans ***deux cases*** de cette colonne, soit le nombre complémentaire (par exemple, dans le cas du carré A, on écrit 1 ou 6 sans s'imposer d'ordre, mais de façon que chacun d'eux se trouve pris le même nombre de fois et que la ***troisième règle concernant l'établissement du carré B*** soit satisfaite);
» 4° Les nombres, complémentaires de ceux de la première colonne, sont reproduits dans les cases associées horizontalement avec celles de la première colonne;
» 5° Les cases libres des deuxième et troisième colonnes sont remplies ***d'après la même règle que celle de la première colonne;*** puis, dans les cases associées horizontalement à celles de ces deux colonnes, on inscrit les nombres complémentaires. »
« Le ***second carré auxiliaire*** (B) se construit ainsi :
» 1° Dans les cases de la diagonale de gauche, on inscrit les nombres 0, 6, 12, 18, 24, 30, en les disposant de manière que deux cases complémentaires contiennent des nombres complémentaires ;
» 2° Les cases associées horizontalement avec celle de la diagonale sont occupées par les mêmes nombres que ceux qui figurent dans la diagonale;
» 3° Les cases libres de la première ligne sont remplies soit avec le nombre déjà écrit ***deux fois*** dans cette ligne, soit avec son complémentaire (par exemple, dans le carré B avec 0 ou 30); — l'ordre d'inscription est quelconque, mais on s'impose deux conditions : 1° ***la ligne doit contenir trois fois chaque nombre;*** 2° si une case de la première ligne du carré auxiliaire A et la case associée verticalement contiennent des nombres complémentaires, ***la case correspondante de la première ligne du second carré auxiliaire B et la case associée horizontalement doivent contenir le même nombre;***
» 4° Dans les cases associées verticalement avec celles de la première ligne, on inscrit les nombres complémentaires de ceux qui figurent dans la première ligne;
» 5° Les cases libres, dans la seconde et la troisième ligne, sont remplies de la même manière que celles de la première ligne et, dans les cases associées verticalement avec elles, on inscrit les nombres complémentaires. »
« Le carré magique cherché (C) s'obtient ensuite en inscrivant, dans chaque case, la ***somme*** des nombres inscrits dans les cases correspondantes des carrés auxiliaires A et B, — et en tenant compte de toutes les règles précédentes. »
« Ainsi, dans le carré C, chacun des nombres de 1 à 36 figure une fois et une fois seulement — car les nombres de 1 à 6 et de 31 à 36 ne peuvent entrer que dans la
~~~

première et dans la dernière ligne; et d'après les règles données, le même nombre ne peut figurer deux fois. De même les nombres de 7 à 12 et de 25 à 30 occupent les cases de deux autres lignes et aucun de ces nombres ne peut figurer deux fois. Ainsi de suite. »

1	5	4	3	2	6
6	2	4	3	5	1
6	5	3	4	2	1
1	5	3	4	2	6
6	2	3	4	5	1
1	2	4	3	5	6

Premier carré auxiliaire (A)

Deuxième carré auxiliaire (B)

0	30	30	0	30	0
24	6	24	24	6	6
18	18	12	12	12	18
12	12	18	18	18	12
6	24	6	6	24	24
30	0	0	30	0	30

1	35	34	3	32	6
30	8	28	27	11	7
24	23	15	16	14	19
13	17	21	22	20	18
12	26	9	10	29	25
31	2	4	33	5	36

Carré magique résultant définitivement des précédents. (Solution du carré : 111) (C)

Pour faciliter la compréhension des ***règles mathématiques concernant l'établissement des carrés magiques,*** il convient de retenir que l'on appelle :

— ***Lignes complémentaires*** deux lignes équidistantes des rangées supérieure et inférieure du carré;

— ***Colonnes complémentaires*** deux colonnes pareillement équidistantes des colonnes extrêmes de droite et de gauche du carré;

— ***Cases associées horizontalement*** deux cases de la même ligne, mais situées dans des colonnes complémentaires;

— ***Cases associées verticalement*** deux cases de la même colonne, mais situées dans les lignes complémentaires:

— ***Cases associées transversalement*** deux cases situées, à la fois, dans deux lignes et deux colonnes complémentaires;

— ***Inversion horizontale*** l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées horizontalement;

— ***Inversion verticale*** l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées verticalement;

— ***Inversion transversale*** l'opération consistant à permuter deux nombres inscrits dans deux cases associées transversalement;

— ***Inversion en croix*** l'opération consistant à permuter des nombres, inscrits dans une case quelconque et dans la case associée horizontalement, avec deux nombres inscrits dans les deux cases associées transversalement aux premières (opération équivalente à deux inversions verticales et à deux inversions horizontales).

Rituel Mineur de Bannissement du Pentagramme et la Cabale

Il semble que le LBRP, dont l'origine exacte nous reste inconnue à ce jour, puisse trouver une grande partie de son inspiration dans les prières et exercices de méditations kabbalistiques. En effet, le Rituel de Bannissement du Pentagramme est une formule de protection et de purification utilisée avant une opération magique ou un exercice de méditation (avec intention, Kavanah), il peut se faire soit physiquement soit mentalement. Existant sous diverses formes, nous connaissons mieux celle propagée par la Golden Dawn et l'O.T.O. qui se rapproche le plus des sources mystiques juives originelles. Nous allons essayer ici de brosser une hypothèse qui ne se veut nullement vérité révélée et que l'on retrouve dans le « Kabbalah FAQ » de Colin Low (posté en 1995 sur Usenet)…

Dans le LBRP, le pratiquant fait face à l'EST pour opérer la Croix kabbalistique qui "pose" les Sephiroth sur son propre corps : Kether à la tête, Malkuth au plexus solaire, Geburah à droite et Gedulah à gauche. Cette partie du rituel serait issue du Shachrit ou lecture matinale de la Torah.

Ensuite, l'adepte trace un pentagramme à l'EST et y "pose" YHVH, un autre au SUD ou il dispose Adonaï, un autre à l'OUEST avec le Nom EHIEH et un dernier au NORD avec le Nom AGLA, avant de retourner se positionner à l'EST. Ou l'adepte dit : "Devant moi (EST) Raphaël, derrière moi Gabriel (OUEST), à ma droite Michaël (SUD) et à ma gauche Uriel (NORD).

Dans le LBRP classique, nous retrouvons donc les 4 Anges : Raphaël à l'Est, Gabriel à l'ouest, Michaël au sud et Uriel au nord. Qui s'associent aux quatre Noms. Nous voyons donc une inversion de la place des anges par rapport à la tradition. Et l'on peut se questionner quant au pourquoi de ce fait…

Par exemple, nous retrouvons des traces de ce rituel dans un ouvrage de Zalman Schachter "A First Step", ouvrage écrit originellement en anglais et qui est un essai contemporain essayant de rendre accessible des techniques méditatives et théurgiques kabbalistiques traditionnelles et anciennes.

L'auteur nous dit à ce sujet : "L'approche utilisée ici est celle du mysticisme juif classique, tel que réformé par le Hassidisme, et en particulier, par l'école 'Habad (nom qui se réfère à 'Hochmah, Binah et Daat…)". Mais, la place des Anges y est toute différente : "… visualisez un ange de grâce à votre droite… à votre gauche, un ange de pouvoir et de force; devant vous, un ange de douce lumière et derrière vous un ange de guérison. Au dessus de votre tête se tient la Présence de Dieu. Lors de cette visualisation dites : « Au Nom de YHVH, le Dieu d'Israël : A ma droite Michaël, à ma gauche Gabriel, devant moi Uriel et derrière moi Raphaël. Au dessus de moi se tient la Shekhinah de Dieu. » Imaginez alors que vous plongiez en Michaël pour l'Amour afin de mieux aimer, en Gabriel pour la force, afin d'être fort, Uriel illumine votre esprit et Raphaël vous protège des maladies." Cet exercice fait partie intégrante de la récitation du Shma du soir ou Kriyat Shma.

Si l'on attribue les Sephiroth selon la tradition alors, nous avons Guebourah à gauche (Gabriel) et Guedula à droite (Michaël). L'adepte fait donc face à Kether. La tradition (confer le Shekhel haKodesh) nous enseigne que Guedula (Hessed) est placée au sud, Guebourah au nord, Kether serait donc bien à l'est. L'importance est grande, car ici l'adepte fait face à Kether et donc dirige ses pensées vers Dieu, c'est donc bien un acte théurgique, tandis que dans le modèle GD, l'adepte fait face à Malkhut, le monde physique… Si Raphaël, dans le

système GD, est devant moi, alors je fais face à l'ouest et non à l'est…

Concernant la disposition traditionnelle des Anges, nous ne trouvons rien de véritablement clair dans les textes originaux. Toutefois, nous pouvons citer « Nombres Rabba 2 » concernant Nombres II : « ***De même que le Saint, béni soit-Il, créa quatre vents et quatre bannières, Il créa aussi quatre Anges pour entourer Son trône : Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. Michaël est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben ; Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord ; Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda qui se trouvait à l'est ; Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest*** ».

La prière juive (qui comporte dans sa version complète les psaumes 3, 91 & 128) à dire avant de s'endormir est la suivante :

"***Au Nom du Seigneur, Dieu d'Israël, que Michaël soit à ma droite; Gabriel à ma gauche; devant moi Uriel; derrière moi Raphaël et au-dessus de ma tête se tient la Divine Présence de Dieu***" (Artscroll Sidur 1.10 p. 295).

Cela ressemble, en effet, étrangement au point central du LBRP…

Un autre texte dont l'origine nous est inconnue :

"Shma Israel, Adonai Elohenu, Adonai echad"

"Que le Seigneur te bénisse et te garde; que le Seigneur fasse resplendir sa contenance sur toi, et te sois miséricordieux; puisse le Seigneur élever sa Contenance jusqu'à toi et te donner la paix."

"A ta droite est Michaël, à ta gauche est Gabriel, devant toi est Uriel, derrière toi est Raphaël, et au-dessus de ta tête se tient la Présence Divine de Dieu. L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les délivre. Sois fort et courageux; ne sois pas effrayé car le Seigneur ton Dieu est avec toi en tout temps."

Un fragment du Zohar de Ruth présenté par Mopsik, mais que l'on trouvait déjà dans la Kabbalah de Johan Reuchlin nous apporte un élément supplémentaire :

« Une tradition enseigne : quatre vents ont été créés dans le monde, le vent du pôle Nord, le vent du pôle Sud, le vent du pôle Est et le vent du pôle Ouest. Pour ces quatre vents il a créé quatre anges (selon Pirqé de Rabbi Eliezer chap. 4) qui les gouvernent le jour et la nuit. Michaël qui procède du côté de la Bonté et de la Clémence a en charge le vent de l'Est jusqu'à midi, depuis midi jusqu'à la nuit, Raphaël est chargé du vent d'Ouest, car il procède également du côté de la Bonté… Lorsque vient la nuit, Gabriel qui procède de la puissance de la justice (din) est chargé du vent du Nord jusqu'au milieu de la nuit… Gabriel gouverne jusqu'à minuit, à minuit même, lorsque s'achève cette veille, à cet instant, le Saint béni soit-Il, scrute l'Eden. A ce moment se lève Nouriel (Ouriel) avec le vent du Sud et il dit : « Lève-toi Nord et viens, Sud, souffle sur mon jardin »…

Par ces quelques notes nous voyons donc qu'il n'est pas simple de découvrir l'origine exacte du LBRP, même si nous pouvons oser exprimer notre conviction qu'elle réside dans la mystique kabbalistique juive. Passée par les Kabbalistes de la Cabale chrétienne, puis déformée par les occultistes du XIXème siècle, ce qui devait être une œuvre d'équilibre des forces, une œuvre de théurgie et de méditation divine, s'est transformé en vulgaire recette de magicien.

BIBLIOGRAPHIE

– Le Corps du diable, Esther Cohen, éditions Lignes, 2004.

– La Philosophie Occulte par H. C. Agrippa

– Eros et Magie à la Renaissance, I. P. Couliano, éditions Flammarion, 1984.

– The Magus, Barrett.

– Introduction à la Kabbalah Denudata de Knorr von Rosenroth, Mathers.

– Formulaire de Haute Magie, P. V. Piobb

– Hermétisme et Renaissance, Eugénio Garin, éditions Allia 2001.

– Vie Mystique et Kabbale Pratique, éditions G. Lahy, 1995.

–